

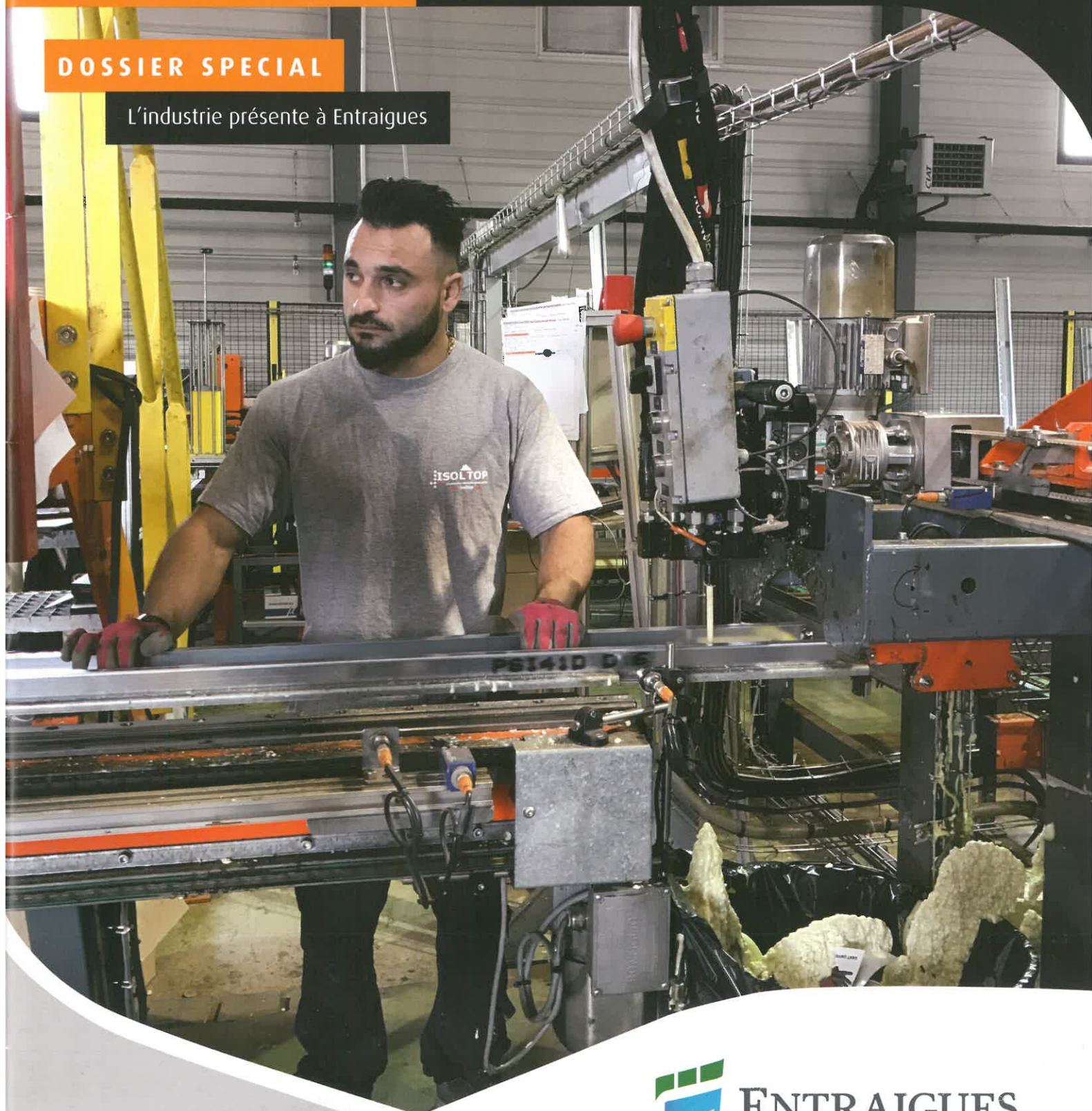
Entraigues infos

MARS
2017

LE BULLETIN MUNICIPAL d'Entraigues-sur-la-Sorgue

DOSSIER SPECIAL

L'industrie présente à Entraigues

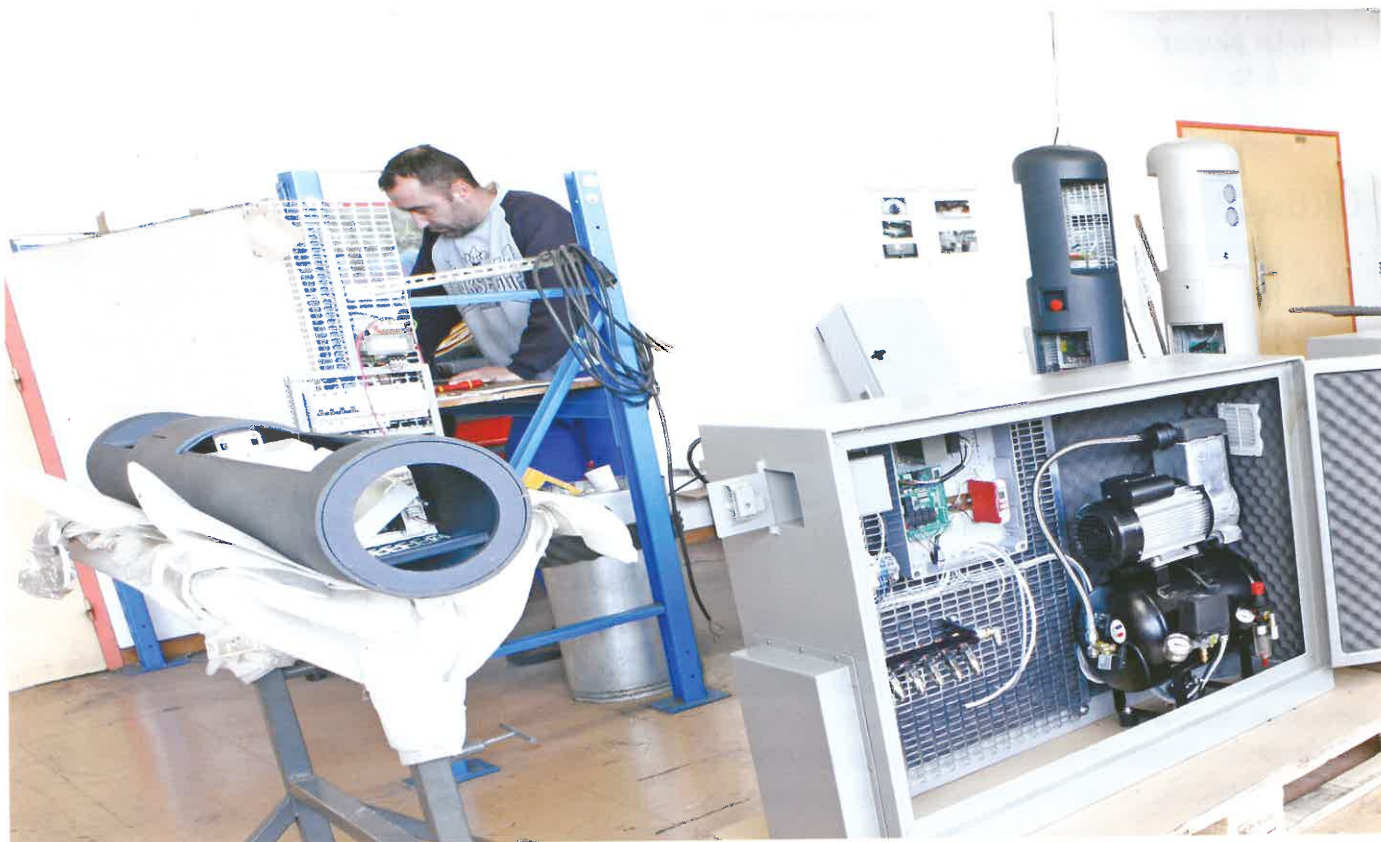


www.ville-entraigues84.fr



ENTRAIGUES
SUR LA SORGUE

L'industrie présente à Entraigues



L'industrie française, c'est une histoire d'excellence, de savoir-faire ancestraux. Aujourd'hui, certains secteurs industriels ne sont pas au mieux de leur forme. Entre les délocalisations, pour économiser sur les coûts humains et continuer à polluer, et les volontés politiques peu vigoureuses, ce ne sont pas moins de 165 emplois industriels par jour qui ont été perdus depuis 2001 en France, soit 1 million d'emplois directs en 15 ans, sans compter les conséquences sur les emplois induits (1 emploi industriel induit 5 emplois).

A Entraigues, après la zone du Couquiou réalisée en 1992, le Maire a fait le pari d'installer de l'industrie dans la zone du Plan lancée par la commune en 2000. Les industries entraiguaises, conscientes du potentiel français, n'ont aucun objectif de délocalisation, au contraire. Au plus proche de leurs fournisseurs, de leurs sous-traitants, de leurs clients, y compris quand elles ont une portée internationale, elles misent sur la spécialisation, la qualité de leurs produits mais aussi sur l'excellence et l'expérience de leurs salariés.

L'industrie est un enjeu important pour le bassin d'emploi. La zone industrielle du Plan est désormais qualifiée de « stratégique » par le Grand Avignon et par le Scot.

Son extension a été conçue pour répondre pour partie aux besoins d'installations d'entreprises du secteur agroalimentaire pour faire le lien avec les centres de recherche et de développement implantés dans la zone Agroparc d'Avignon. C'est désormais également une des volontés de la région PACA (les Régions en France ont, de par la loi, la principale compétence économique) et de son président, Mr Estrosi, qui a récemment indiqué que l'orientation du Contrat Régional d'Equilibre Territorial doit axer l'action du Grand Avignon vers le système alimentaire territorial.

Si pour certains le secteur de la logistique était un axe de développement, il paraît important d'orienter notre territoire plus vers l'enjeu industriel. Les axes du CRET régional poussent vers la voie de l'agroalimentaire industriel qui peut avoir un effet positif pour l'agriculture régionale. Entraigues n'étant plus seule dans ses choix, de part le transfert des compétences économiques aux Intercommunalités, il s'agit maintenant pour tous d'avoir la volonté politique d'aller dans ce sens.

Le présent dossier veut présenter les entreprises du secteur industriel Entraiguais qui comptent désormais dans notre territoire.

Les industries entraigoises

Installation sur la zone du Couquiou ou la zone du Plan fait partie sans doute des opportunités à ne pas rater. La plupart des entrepreneurs sont satisfaits de l'accueil qui leur est fait à Entraigues. La commune veille à la qualité des entreprises qui s'implantent pour préserver une homogénéité qualitative et des complémentarités professionnelles. Voici une présentation non exhaustive de la diversité et du savoir-faire regroupés sur la commune.

URBACO ▶ Bornes escamotables



Dario Bardi, directeur général chez URBACO

M. Verrat, inventeur de la borne escamotable en 1984, fonde URBACO en 1986. Depuis la société, propriétaire d'une quinzaine de brevets, propose 160 modèles de bornes, du potelet traditionnel à la borne escamotable. Elle diversifie son activité en proposant des bornes de distri-

bution d'énergie et une nouvelle gamme de bornes de sécurité.

Bien que la concurrence se soit développée, notamment à l'international, URBACO a de bons atouts. Son expérience de plus de 30 ans avec des ouvriers spécialisés à la pointe de leur métier, son exigence qualitative, sa flexibilité de production quasi sur mesure, et sa visibilité internationale accrue depuis son intégration au groupe italien CAME, en font une entreprise d'excellence.

URBACO tient à sa réputation. Très vigilante sur la traçabilité de ses matières premières (fonte et acier essentiellement), le choix de ses sous-traitants (même si elle externalise très peu) mais aussi en matière de conseil et de satisfaction, l'entreprise ne laisse rien au hasard. La société est certifiée ISO 9001 et 14001. Elle est à la pointe des normes réglementaires que ce soit pour les personnes à mobilité réduite ou les crash-test sur ses produits sécurité. Elle est aujourd'hui la seule entreprise française à être certifiée IWA 14.2013.

ISOLTOP ▶ Poutrelles pour plancher



les 4 associés et administrateurs de la société Isoltop

Créée en 2006, cette entreprise familiale est installée depuis 2009 sur la zone du Plan. Elle fabrique une poutrelle qui a l'avantage d'être très légère et de couper les ponts thermiques. Ce procédé breveté a été racheté par ISOLTOP qui développe sa production et sa commercialisation en

France. Ses clients sont les négociants de matériaux de construction.

Face à la concurrence, aux habitudes des maçons et à la nouveauté du produit, l'entreprise travaille à développer le marché français. Ancrée d'abord en PACA, elle s'est renforcée avec aujourd'hui 5 commerciaux sur le terrain pour faire connaître son produit. Tous les produits sont fabriqués sur le site entraigois, agrandi en 2015, et un deuxième site, dédié à la logistique, a été installé en 2014 à Angers pour desservir la zone parisienne et l'ouest.

Pour ses produits innovants, les 4 associés privilégient le côté qualitatif plutôt que l'aspect du coût, en choisissant les meilleurs partenaires sur le marché français, voire européen si nécessaire.

L'innovation est son quotidien, tant en terme de produits que de machines. L'entreprise vient de breveter un nouveau procédé, lancé en décembre 2016 : une dalle modulaire qui consiste en une poutrelle avec entrevoute intégrée pour en faciliter la pose.

Entreprendre à Entraigues

L'industrie est pourvoyeuse d'emplois. Entraigues est une des villes les plus dynamiques du Vaucluse sur le plan économique, avec un taux de chômage inférieur à la moyenne départementale et nationale. Les entreprises d'excellence s'installent à Entraigues, attirées par sa situation géographique exceptionnelle et une politique économique locale active, et y prospèrent.

A Entraigues, les entrepreneurs sont mitigés quant au processus de relocalisation. « Être ici est une question de maîtrise. Cela nous permet d'avoir beaucoup de réactivité et de profiter de la qualité de la culture industrielle du bassin vaclusien » explique Dario Bardi. « Le facteur-clé est de pouvoir répondre rapidement aux clients. Quand vous êtes à 6000 km, vous perdez du temps » ajoute-t-il. Pour Emilie Riberolles, « aucun intérêt à délocaliser. Ici, nous avons des compétences, des locaux, des terrains, des fournisseurs qui nous permettent d'en être là où nous en sommes ». Pour Vincent Rey, « tous les métiers qui ont un savoir-faire, un coût d'approche compliqué et de l'innovation, vont se réinstaller, peut-être au début à proximité, et à terme en France. Dans nos métiers à forte valeur ajoutée, ça a du sens ». Pour Usimetal, le contexte est différent. Les délocalisations de ses clients et la mise à niveau du marché chinois ont fait perdre 1 million d'euros à l'entreprise en 2016. « Pour certains marchés où les productions requièrent un très haut niveau de qualité et de sécurité, nous pouvons être optimistes. Mais sur les pièces de technicité moindre à gros volume de commande et à délais plus long, la Chine propose des prix 4 à 5 fois moins cher à même qualité. Nous devons nous recentrer sur des pièces que peu de gens sont capables d'imiter » explique F. Mola.

L'excellence avant tout



Les entreprises entraiguaises que nous avons rencontrées sont unanimes : la qualité, à tous les niveaux, est le premier critère d'exigence pour la pérennité d'une entreprise. Cette maîtrise de la qualité est favorisée par l'utilisation du maillage industriel local, que ce soit à Entraigues ou avec Courtine Confluence et Agroparc notamment. Que ce soit par nécessité ou par conviction, travailler au maximum avec le bassin d'emploi vaclusien et français est une réalité pour ces entreprises. Isoltop utilise les services d'un automateur carpentier. « Nous prenons des gens à proximité pour favoriser les échanges, gérer les pannes machines ». Pour CTIV, la proximité est primordiale. Au plus proche de leurs clients, leur réactivité fait la différence. « Quand il y a une casse en pleines vendanges, nous pouvons intervenir rapidement ». Certains clients

d'Usimetal refusent tout bonnement certaines provenances de matières premières. « Dans le nucléaire par exemple, il est hors de question de s'approvisionner n'importe où » précise Vincent Roux. Par conviction et par impératif de réactivité et de survie, Usimetal a besoin de l'excellence française. Vincent Rey ajoute : « Notre relation avec nos partenaires n'est pas galvaudée. J'ai fait le point avec les transporteurs récemment. Nous sommes passés de 20 à 200 palettes/jour. C'est gagnant-gagnant ».

Une expertise à la française

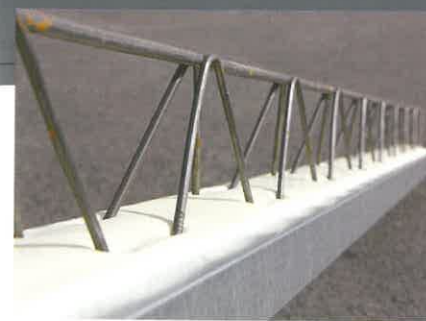
Pour Dario Bardi, « l'industrie française est une industrie de pointe avec de grosses sociétés historiques. De tout temps en avance en matière d'innovation technologique, la France a une vision transversale du processus ». Le travail en synergie entre les différents pôles d'une entreprise, R&D, Commercial, Production, Administratif..., est privilégié. Pour Vincent Rey, « le premier savoir-faire est de maîtriser l'ensemble des phases de notre métier ».

L'entreprise française compte aussi sur le savoir-faire des ouvriers spécialisés qui apportent leur expertise dans leur domaine. Quand d'aucun prônent une dérégulation du travail, d'autres sont conscients de la valeur de ce vivier de compétences irremplaçable. URBACO embauche des ouvriers spécialisés très qualifiés. L'entreprise est par exemple dotée d'un atelier électrique de pointe qui fait tout le montage en interne.

La formation et l'embauche sont des points essentiels pour ces entreprises entraiguaises. « Lorsque nous créons un nouveau produit » explique Emilie Riberolles, « cela implique de mettre de nouvelles personnes en bureau d'étude pour concevoir de nouvelles machines, plus de commandes donc plus d'administratif. Il nous faut donc recruter et former ». Pour Usimetal, trouver des techniciens qualifiés dans le domaine de l'usinage est difficile. « Nous cherchons actuellement 3 personnes que nous ne trouvons pas. Le secteur de la mécanique de précision a été délaissé par la formation professionnelle dans les années 90, au profit de l'électronique ». Vincent Rey veille au confort de ses salariés, à l'expertise « parmi les meilleures dans leur domaine. Pour remplacer ces experts qui partent à la retraite, nous avons un plan de formation sur l'ensemble des postes-clé. Trois personnes ont été formées l'an dernier, qui apprennent aujourd'hui leur métier et seront des experts dans leur domaine d'ici 3 à 4 ans ».

Isoltop est passé en 10 ans de 4 à 17 personnes. Urbaco emploie 41 personnes sur le site entraiguais et la Cartonnerie Moderne a triplé ses effectifs en 4 ans. Les 3 sociétés Usimetal comptent aujourd'hui 23 personnes contre 4 à sa création. Même si les contextes industriels sont différents et que l'industrie française a beaucoup perdu en 70 ans, les entreprises entraiguaises ont globalement le vent en poupe et entendent bien rester les meilleures sur leur marché.

Recherche & Développement : les entreprises entraiguaises à la pointe de l'innovation



La Cartonnerie Moderne a sorti l'an dernier 250 nouveaux produits. URBACO a lancé de nouvelles gammes à partir de son produit phare. Isoltop lance cette année un nouveau produit. « L'innovation est notre quotidien. Si on veut perdurer », pense Emilie Riberolles, « il vaut mieux avoir des projets et des perspectives de développement, même si ce n'est jamais simple de créer de nouveaux produits ».

L'innovation, ce sont aussi de nouvelles machines, adaptées aux nouveaux produits, pour optimiser la fabrication. « Souvent l'innovation est dans l'intelligence qu'on aura donné à la machine » explique Vincent Rey (Cartonnerie Moderne). « L'innovation, tout le monde sait faire, mais avec des outils qui coûtent entre 5 et 10000 euros. Nous, nous avons trouvé une solution pour le faire avec des outils qui coûtent 50 euros. Tout le monde sait le faire avec un délai industriel d'un mois. Nous, nous mettons d'accord avec un client, demain matin il a les boîtes. L'innovation est à la fois dans le fait de savoir-faire, mais aussi dans les solutions industrielles pour faire plus vite, moins cher ».

La Recherche et Développement, c'est être ouvert sur le terrain, être acteur dans le processus de production. Dario Bardi (URBACO) demande à ses équipes d'être à l'affût d'un marché qui bouge, en relation avec les commerciaux, le service achat, les installateurs... « Chacun est utile à l'autre ». Mais est-ce que l'innovation a des limites ? « Nous pouvons l'envisager sous deux angles. A court et moyen terme, on peut optimiser et créer des fonctionnalités complémentaires, réduire les coûts de manutention, améliorer des produits simples en leur donnant des fonctionnalités plus larges. A long terme, la borne a évolué du contrôle d'accès à la sécurité. Peut-être que demain la borne évoluera dans d'autres directions, sans doute en liaison avec la ville connectée. Il faut être visionnaire et être à l'affût de tout ce qui se passe ».

On peut sans doute en conclure que la R&D n'a de limite que l'imagination. A Entraigues en tout cas, la fourmière grouille, s'active, crée et ne semble pas être prête de s'arrêter.

Ces industries dépendantes du temps



Stephane Ratinet et son dernier ouvrier Bernard

Bernard est le dernier ouvrier encore embauché par l'entreprise CTIV. Il travaille là depuis 26 ans. « J'étais serrurier et l'entreprise pour laquelle je travaillais n'avait plus de boulot. Ici il y avait beaucoup de travail, alors j'ai été embauché. Je savais faire pas mal de choses dans mon métier, mais je ne connaissais pas la tuyauterie, alors j'ai appris avec les deux frères Ratinet, sur le tas ». Bernard se souvient de l'époque où beaucoup travaillaient à l'année. « Avant, il y avait pas mal d'entreprises à Entraigues. On pouvait travailler à l'année. Dans les années 1950/60 des grosses usines ont fermé ».

Avec ces zones, ça revient : C'est important qu'il reste des entreprises à Entraigues ».

Comme le travail de CTIV dépend de la santé des vigneron, les deux dernières années ont permis à l'entreprise de travailler même en hiver. « Il y a eu deux années de très bonnes vendanges, en qualité et en quantité. Les vigneron ont pu investir et commander du matériel. En 2006, il y avait eu une surproduction mondiale, beaucoup de vignes ont été arrachées et nous n'avons pas eu de travail. Aujourd'hui, on replante les vignes ».



Alain Di Nicolas est un jeune retraité, il était chaudronnier pour l'entreprise CTS-Verdon (anciennement Fabri). Il a vu évoluer le métier de chaudronnier. « Quand j'ai débuté, le travail de chaudronnier était bien plus intéressant. En effet, on effectuait le travail du début à la fin, on faisait le traçage, le découpage des tôles, la soudure. Progressivement, nous n'avons plus fait plus le traçage qui est réalisé maintenant au laser par ordinateur grâce au Traçage Assisté par Ordinateur ».

C'est plus précis. C'est maintenant un technicien qui effectue le traçage. L'entreprise Verdon travaille en partie pour le nucléaire, c'est une fierté pour moi ! Au cours de ma carrière, j'ai pu réaliser de nombreuses pièces dont un petit sous-marin radio commandé. Aujourd'hui, le métier se perd et les entreprises peinent à trouver des chaudronniers. Il faut 15 ans pour être formé correctement. Quand je suis parti en retraite, on m'a proposé de rester » !